

RAPPORT DES SOEURS DE L'IMMACULEE CONCEPTION DE MONTREAL

MISSIONNAIRES EN CHINE

A Mgr MEREL, vicaire apostolique de Canton

Canton, 1er octobre 1913.

Monseigneur,

Mon impression, avant d'entreprendre la rédaction de ce compte rendu, était pénible. Le bruit de la fusillade remplissait mes oreilles. Mon coeur était meurtri au récit des nouvelles apportées tous les jours par nos élèves. Parmi les victimes de la révolution se trouvaient certaines de nos connaissances. Elles avaient donné à nos oeuvres de nombreuses marques d'intérêt. En venant chez nous, elles mettaient de côté les questions politiques. Nous les connaissions uniquement sous cette forme extérieure d'une exquise urbanité, d'une attachante bienveillance. C'est pourquoi le coup qui les a frappées nous a également atteintes.

Débarassée de ces pensées obsédantes, les yeux tournés vers Celui qui dirige les événements, se joue des projets des hommes et tient en ses mains les destinées des empires, j'ai saisi le livre d'or de notre maison, j'en ai parcouru les pages écrites depuis le 15 août 1912, à la même date de cette année, et le nuage qui recouvrait mon coeur s'est évanoui. Une lueur céleste l'a remplacé. Allais-je en effet, sous une impression passagère produite par des événements auxquels nous étions étrangères, oublier la série de bénédictions que Dieu a répandues sur nous ?

J'en ferai une énumération rapide, mais complaisante.

Le jour de la fête du saint Rosaire se célébrait, pour la première fois, le saint sacrifice dans le quartier tartare-mandchou. Nous avons improvisé une chapelle dans la maison qui servait de réunion à nos catéchumènes. Je ne sache pas que